

(c)Patrick Joquel

www.patrick-joquel.com

Rien

1.

Rien ne t'appartient Man. Rien. Pas même ta vie. Le souffle qui te traverse te quittera et tu ne sais pas quand. Par surprise. Oui c'est ça. C'est une peu ça : la vie comme une surprise. Pleine de petites ou de grandes surprises. Bonnes ou moins bonnes. Tout se tient dans la surprise, tout est égal. Comment juger ce qui est bon ou ce qui est mauvais ? Le pied arrière passe à l'avant et le nouvel arrière le double à nouveau. Se retrouve devant. Quel que soit le terrain. Jusqu'au dernier pas. Au dernier souffle. Parfois, tu joues à pieds joints ou à cloche-pieds mais ça ne change pas grand-chose à l'aventure.

Rien ne t'appartient Man. Ton souffle, si tu le voulais, tu pourrais le couper. Si facile. Laissons le choisir son moment pour

te quitter. Ton corps abandonné sur la Terre libérera lentement ses atomes. Tout ce qui constituait ta chair retournera dans l'univers. Sans souffle te voilà comme avant. Dans le Tout. Dans le rien. Diffus. Ton corps abandonné... et tout ce qui te rendait unique... Ta façon de pencher la tête et de sourire. Ton rire dans le regard. Ta voix. Tes mots. Ton humour. Ta manière si particulière de te sentir présent au Monde, tout cela disparaîtra, soluble, avec ce souffle.

Que restera-t-il de toi Man ? Quelques souvenirs de moments partagés... Quelques cairns sur ta trace déjà effacée... Rien qui dure vraiment. D'ailleurs à quoi bon durer sur cette Terre en perpétuel mouvement ?

Rien ne t'appartient Man. Respire. Un chocard avec son bec jaune traverse ta vision. Tu le suis des yeux. Son vol te panoramique le regard, horizon net en

fond de teint. Le noir, il connaît cela le chocard. Ce n'est pas sa pointe de jaune dur qui le niera. Son cri sifflé scande son vol. Ton silence prend une nouvelle dimension. Ta liberté aussi. Rien ne t'appartient Man.

Un lent sourire ouvre ton visage. Tu es là, assis sur ce rocher de sommet comme sur un trône. Tu ne peux pas aller plus haut aujourd'hui. Ton regard infuse le paysage comme un phare à l'extrême ralenti. Tu as le temps. Tu es au monde. Tu t'appliques à devenir rocher. Le soleil et la brise se disputent ta peau. Tes yeux parfois se ferment. Tout disparaît alors sauf ces sensations de froides et chaudes caresses alternées. Les cris des chocards. Quand tu les ouvres le bleu te crie les poumons. Tu viens au monde. Autant de fois que tu le veux. Jouer à naître et laisser ce lent sourire tirer les coins de ta bouche à en plisser les yeux. Respire Man. Tu es vivant.

Mais rien ne t'appartient Man. Rien. Le vertige des pentes. Rien. L'enfilement des cols. Rien. les lignes de crêtes en marée haute aussi loin que porte le regard tant la lumière limpide ce brin de planète. Rien. Rien n'est à toi. Tu es juste là. Avec. Et tu arpentés, funambule songeur, quelques arpents de ces territoires. Ton envie de marcher. Ton envie et rien d'autre...

Tu suis des yeux les hauts cheminements de l'été dernier. La neige en ce jour de novembre les recouvre. Rien ne t'appartient Man ; cependant tu as traversé tous ces lointains espaces autant que le souffle te traverse. Pour le moment tu es vivant. Tu reprends ton cheminement sur la crête. Songeur comme un chocard.

**

Tes muscles Man chantent la joie du corps. Ta respiration profonde en écho. Tu es traversé. La vie te traverse. Le souffle. La vie, tu es comme un jouet pour elle. Elle passe à travers toi et se poursuit. Tu ne sais pas ce qu'elle cherche à atteindre ainsi. As-tu besoin vraiment de donner un sens à tes jours ? Accompagne-les simplement. Dans le plus grand respect possible et aussi beau que possible. Aussi léger...

Tes pas te ramènent vers les goudrons Man. Vers la ville. Et les gestes que la ville attend de toi, tu les revêtiras. Garde juste en toi suffisamment de cet espace, de ce silence. Garde suffisamment de chocard en toi pour demeurer léger.

**

Nonchalant comme un bouquetin. Et silencieux. Voilà ton rythme citadin Man. Ou du moins celui vers lequel tu tends. Tu

voudrais tenir. Car l'accélération vient en sourdine. Avec la litanie des il faut. La scansion des il faudrait. Les fouets du vite vite. Tu perds rapidement pieds et tu entres dans le tourbillon. Les yeux dans les œillères. Oreilles cirées. Gestion automatisée. « Ceci est un homme à tout faire. Choisissez la tâche et appuyez sur le bouton ». On te clique le bouton. Résiste Man ! Retourne au génie du bouquetin !

Man Tu oublies le pas de côté. Le décalage. Le bref instant où le regard happe le ciel. Le rumine. Te recale à ta juste place. Toi. Homme. Verticale de 1m72 en mouvement sur une planète en mouvement dans une galaxie elle-même en mouvement dans un univers lui-même... Voilà, respire. Tu sens l'immense ? Ce parfum d'infini ?

Rien ne t'appartient Man. Un peu de vertige. Juste un peu de vertige. Tu inspires. Et l'urgence fusionne dans une pupille jaune bouquetin. Voilà.
C'est à quel sujet ?

Ton action n'a pas plus de sens que tout à l'heure mais au moins elle ne t'exécute plus. C'est toi qui l'exécute. Ça ne change rien au résultat mais tout est différent. Légèrement plus humain. Le sourire entre en jeu. Le pétilllement du regard, la curiosité de l'esprit aussi. Ce n'est pas forcément l'état de grâce encore mais tu en as pris le chemin. Le décalage puis le détachement en sont les premiers jalons Man.

*

Tu te plonges jusqu'à l'incandescence dans le présent Man. Ce présent continu...

*

Mourir ici et maintenant d'accord Man.
Continue à marcher. D'abord.

(c)Patrick Joquel
www.patrick-joquel.com